



246. A ce moment, l'un des montagnards s'écrie : "Voici le colonel et le capitaine !" En effet, Varroz et Lacuzon entrent. Tristan leur montre de Montaigu écumant sous son pied et dit : "Vous voyez que la justice suit son cours."
 "Oui", répond Lacuzon. "Nous le traiterons avec droiture et le punirons, d'une manière éclatante pour remplir d'épouvante les traîtres de l'avenir !" Puis il regarde autour de lui et demande : "Où est Églantine ?" A ce moment même, Églantine pâle mais très heureuse, entrait dans la pièce, enlacée à demi dans les bras de sa mère.
 Quand elle voit Raoul, elle rougit légèrement, elle pleure et elle rit de joie puis elle se jette à son cou.
 "Mon enfant", dit alors Tristan d'une voix tremblante. "Votre mère et moi, nous bénissons votre union !"

Les yeux d'Antide de Montaigu brillent et il devient pâle de colère et d'impuissance. Un grondement s'élève de sa poitrine, mais personne ne fait attention à lui.
 Puis Tristan regarde autour de lui, murmurant : "Il manque quelqu'un ici !"
 "Qui donc ?" Demande le capitaine d'une voix sourde. "Le curé Marquis !"
 Lacuzon détourne la tête et essaie de retenir ses larmes. "Le curé Marquis nous attend au trou des Gangônes", répond-il.
 Puis il recule de quelques pas et le baron le suit. "Marquis est mort", dit-il doucement à son oreille.
 "Mort ?" Répète Tristan.
 "Oui, il est mort, mais plus un mot à ce sujet. Sa mort doit rester secrète. C'est sa dernière volonté !"
 Lacuzon et le baron demeurent côte à côte, silencieux,.



247. C'est le capitaine qui rompit d'abord le silence qui régnait dans la pièce. "Raoul, dit-il, prenez le commandement de deux cents hommes et conduisez votre fiancée et sa mère au trou des Gangônes."

"Vous ne venez pas avec nous, capitaine ?"

"Je vous rejoindrai plus tard mais d'abord j'ai une tâche à accomplir ici."

- "Laquelle ?"

- "Vous le saurez bientôt sans que je vous dise ... Allez-y maintenant, Raoul."

"Puis-je faire prendre des torches à mes hommes d'escorte ?"

- Des torches ? Répéta Lacuzon avec un sourire sinistre. Inutile, vous n'aurez pas besoin de lumière."

"La nuit est profonde cependant !" (Il est minuit)

"Dans quelques minutes, la nuit sera plus lumineuse que si le soleil montait à l'horizon".

Raoul regarde le capitaine avec étonnement pendant un moment et devine d'après l'expression de son visage ce qu'il a l'intention de faire. Il comprend et quitte la pièce avec Blanche et Églantine. Un peu plus tard, l'escorte quitte le château. Antide de Montaigu est toujours attaché et étendu au sol, les yeux écarquillés par la peur.

Pied-de-Fer entre dans la pièce.

"Eh bien ?", Demande Lacuzon.

"C'est fait, capitaine, j'ai fait mon travail", répond le lieutenant.

"C'est bien." Lacuzon fait alors un signe. Quelques montagnards détachent les cordes qui attachent les jambes du captif. Antide de Montaigu, placé entre le capitaine et le colonel et suivi par des partisans, quitte le château comme un pauvre prisonnier.



248. Presque tous les montagnards étaient rangés dans la cour du château. Ils poussent des clameurs de haine et de vengeance au passage du prisonnier.

Quelques hommes roulent des barils de poudre et d'autres marchent avec des torches enflammées dans la cour. Lacuzon donne le signal du départ. Les montagnards quittent le château détesté.

Le capitaine fait placer Antide de Montaigu sur la pointe d'un rocher saillant surplombant l'abîme. Pied-de-Fer et deux montagnards gardent le prisonnier. Puis Lacuzon approche ses doigts de sa bouche et il fait retentir le coup de sifflet terrible

qui a si souvent épouvanté les Français et les Suédois.

En même temps, des nuages de fumée commencent à s'élever des bâtiments du château.

La fumée s'élève de plus en plus et en quelques minutes des torrents de flammes jaillissent par les fenêtres du château. Elles s'élèvent de plus en plus haut et s'étendent jusqu'au ciel, qui est rapidement obscurci par les nuées de cendres qui volent autour.

Les montagnards observaient le souffle coupé, à quelques centaines de pas d'eux, la destruction du château, qui était encore si grandiose il y a seulement quelques heures. Le château est maintenant entièrement en feu dans un brasier colossal.



249. Les flammes transforment le château en une lueur éclatante, et un instant plus tard, des bruits sourds résonnent dans la vallée. Une immense acclamation de joie se propage parmi les montagnards. Le seigneur de l'Aigle qui est obligé d'assister à la destruction de son château, soupire et gémit comme un enfant. Lacuzon se tourne vers le traître et dit : "Antide de Montaigu. Vous avez autrefois incendié le château des Champ d'Hivers. Regardez maintenant votre propre château dont les murs commencent à tomber !" Antide de Montaigu regarde un instant Lacuzon et tente ensuite de se jeter dans le vide mais Pied-de-Fer et les montagnards le rattrapent et le forcent à s'agenouiller sur le rocher.

"Comte de Montaigu ", poursuit Lacuzon. "N'espérez pas mourir maintenant. Vous devrez attendre jusqu'à l'heure où le bourreau fera son travail...Regardez votre château. Demain, à cette heure, il ne restera même pas un pan de mur debout. " De Montaigu regarde, les yeux grands ouverts. Il voit comment le château est transformé en brasier et il comprend que sa destruction totale est inéluctable. Ensuite, il y a une énorme explosion dans le château. Les barils de poudre entassés sous les voûtes, viennent de prendre feu et quelques instants plus tard, les tours s'effondrent les unes sur les autres. Les cendres volent partout au-dessus des soldats.



250. Un grand nuage de fumée dissimule le château aux yeux des montagnards et quand le nuage se dissipe à nouveau, il ne reste plus guère du château qu'un gros tas de cendres fumantes. Le fier château de L'Aigle n'existait plus !

Le capitaine fait un signe et quelques instants plus tard, les montagnards descendent dans la vallée avec le prisonnier au milieu d'eux. Lacuzon et Varroz sont restés seuls. Ils ont un triste devoir à accomplir.

Au Champ-Sarrazin, ils doivent creuser une tombe pour leur courageux ami, le curé Marquis, le prêtre-soldat, surnommé le "Saint-Esprit".

Moins d'une heure après l'effondrement du château, les deux hommes s'agenouillent devant le cadavre de leur ami qui repose sous la voûte naturelle d'une petite grotte à l'entrée d'Ilay. Le colonel prend la main glacée du curé dans les siennes et la presse longuement et tranquillement.

Ses lèvres murmurent des paroles sans suite. Lacuzon est profondément affecté. Il pense à cette dernière fois où les membres de la trinité avaient tant discuté ensemble. Lacuzon pense que le curé Marquis était un excellent chef et à quel point il va leur manquer à tous dans le combat. Marquis était celui qui inspirait les combattants. C'était lui qui élaborait souvent des plans ingénieux.



251. Soudain, des pas résonnent et une ombre humaine pénètre dans la caverne.
 "Qui va là ?", Demande Lacuzon, la main sur la détente de son pistolet.
 "C'est moi, Garbas, capitaine, ", répond une voix familière.
 "Avez-vous trouvé ce dont nous avons besoin ?"
 "Oui, capitaine" et mieux encore. Vous m'avez demandé une civière et je reviens avec une charrette. "
 "C'est bon. Où est-ce ? "
 "Sur la route, juste avant la grotte."
 "Allons-y !" Lacuzon et Garbas enveloppent le corps du curé Marquis dans un manteau.
 Suivis de Varroz qui ne peut toujours pas retenir ses larmes, ils le portent jusqu'à la charrette. Le voyage vers le Champ-Sarrazin commence. Lacuzon peut deviner pourquoi son ami voulait être enterré à cet endroit. Cette zone assez

éloignée, est, cependant, un excellent emplacement.
 On dit que Charles Martel lui-même y avait installé son campement. Marquis pensait probablement que personne n'oserait chercher le secret de la robe rouge à cet endroit.
 Finalement, après un assez long voyage, les trois hommes atteignent le Champ-Sarrazin. Garbas reste en arrière et quand Lacuzon regarde derrière lui, il voit le fidèle montagnard scruter anxieusement les alentours.
 "Y a-t-il quelque chose?" Demande-t-il.
 - "N'entendez-vous rien, capitaine ?" Demande Garbas.
 Lacuzon se met à plat ventre et colle son oreille sur le sol. "Tu as raison, dit-il, il y a des gens derrière nous."
 "Et ils sont nombreux !" Ajoute Garbas, qui à son tour a écouté. "Au moins vingt-cinq à trente."
 "Et," dit le capitaine, "ils ne marchent pas, ils courent !"



252. "Donc nous sommes poursuivis !", dit Varroz, "c'est clair. Mais par qui ? Il est impossible, absolument impossible, de savoir qui nous sommes. "

"Je crois, capitaine," dit Garbas, se mêlant à la conversation, que cela pourrait très bien être une troupe de Gris qui a été chassée du château et traverse maintenant le pays."

"C'est possible. Essayons de les laisser ignorants de qui nous sommes et de ce que nous faisons. Continuons. Une fois que nous aurons traversé le pont de la pile, nous pourrions facilement nous cacher sur le terrain. "

Garbas commence à tirer la charrette sur un chemin de montagne escarpé.

Les hommes se tiennent silencieux un moment. Le bruit se rapproche.

On dirait qu'il y a effectivement des hommes qui les poursuivent. "Nous sommes trahis par le bruit de la charrette", murmure Garbas.

"Que faire ?", Demande Varroz.

"Nous devons partir d'ici. Prenons le corps et cachons-nous dans la forêt qui se trouve à gauche de la route. "Peut-être qu'ils ne nous découvriront pas", répond le capitaine. Ils emmènent le corps du curé Marquis.

Lentement, les hommes entrent dans la forêt dense qui descend jusqu'à la rivière. Garbas a caché la charrette dans les buissons. Il ne faut pas longtemps avant qu'ils entendent le bruit des Gris à proximité. Un peu plus tard, ils les voient passer sans même jeter un coup d'œil de leur côté. Ils pensent sans doute qu'ils pourront dépouiller quelques paysans pauvres et pacifiques.



253. Il s'avère en effet qu'il y a là environ trente Gris. Les trois hommes restent encore cachés pendant quelques minutes. Après cette courte pause, ils se retirent rapidement.

"Restez à gauche ! Restez toujours à gauche !" Crie Lacuzon. "Et nous devons nous dépêcher. Nous ne sommes pas encore en sécurité ici. Nous devons atteindre l'eau dès que possible. Une fois que nous serons de l'autre côté, nous serons en sécurité. Nous pourrions ensuite passer la nuit dans la grotte près du Champ-Sarrazin.

Silencieusement, les trois hommes continuent leur voyage, se frayant un chemin à travers la forêt qui est très proche de cet endroit. Enfin, ils atteignent la fin.

En face d'eux se trouve la rivière et de ce côté, d'immenses rochers se dressent.

Cependant, les hommes ne se sentent pas en sécurité et sans s'être préalablement parlé, ils restent indécis, regardant autour d'eux et écoutant attentivement. Ils comprennent que les Gris n'ont pas encore disparu.

C'est en effet le cas. Les Gris se consultent. Ils ne comprennent pas pourquoi ils n'ont toujours pas rencontré la charrette dont ils avaient entendu le bruit du roulement sur leur route et ils constatent que le butin leur a échappé pour l'instant. Ils ne se désolent pas longtemps. Ce butin ne peut pas leur échapper. Ils se divisent en trois groupes. L'un reste sur la route, l'autre dans la forêt et le troisième patrouille le long de la rivière.



254. "Nous n'avons qu'un seul choix", dit Lacuzon. "Nous devons traverser la rivière. S'ils ne sont pas bons nageurs, les Gris ne nous suivront pas. Nous devons atteindre la grotte le plus tôt possible. Ils ne connaissent probablement pas la grotte et s'ils parviennent à la découvrir, nous pourrions nous défendre. Colonel, avez-vous de la poudre à canon et des balles ?

"Oui", répondit Varroz.

"Et toi Garbas ?"

"Moi aussi, capitaine."

"Alors mettons nos cornes à poudre à l'abri au-dessus de l'eau et nageons." Lacuzon donne l'exemple. Avec sa lourde charge dans le dos, il se jette à l'eau et quelques instants plus tard, ses deux amis le suivent. Ce sera une vraie bataille contre l'eau.

Lacuzon ressent la lourdeur de son corps qui dépasse partiellement au-dessus de l'eau.

Puis soudainement, un cri retentit sur le côté : "Ils sont là ! Ils sont là !"

Au même instant, quelques coups de feu retentissent. Les balles sifflent autour des oreilles des fugitifs et rendent encore plus difficile pour les hommes, la nage contre le courant.

Les Gris se concentrent encore plus précisément et l'eau éclabousse les hommes, chaque fois qu'une balle frappe à proximité.

"Gardez courage !" Dit le capitaine, il appelle ses compagnons :

"Encore quelques instants et nous aurons enfin du terrain solide sous nos pieds."

Les trois nageurs essaient de progresser encore plus vite.

Puis Varroz pousse un cri. Une balle a touché son épaule. Garbas, qui nage près du colonel, va vers lui.

"Faites-moi confiance. Nous allons continuer à avancer. "

Le cri de Varroz, cependant, est également entendu par les Gris.



255. Trois Gris se jettent à l'eau.

"Ils ont un blessé !" crie l'un des hommes avec enthousiasme.

"Nous serons en mesure de les rattraper facilement." Les fugitifs ont maintenant atteint l'autre côté de la rivière.

- Avez-vous mal, colonel ? Demande Lacuzon.

"Oui ! Incroyablement !" répond Varroz ". "J'ai une balle dans l'épaule."

"Prenez un peu de repos."

"Non, non, j'aurai la force d'aller jusqu'à la caverne. Continuons ! "

"Nous devons d'abord faire face aux Gris qui nous traquent. Ils ne sont pas nombreux et je crois que nous aurons peu de problèmes avec eux. "

"Bien", dit Varroz en retirant son épée du fourreau.

Quand les trois hommes sortent de l'eau, ils font face à Lacuzon, Garbas et Varroz. L'attaque est intense et inattendue. Les Gris se défendent de toutes leurs forces. Cependant, ils sont vaincus parce qu'ils n'ont pas anticipé cette attaque.

Deux gris sont tués. Le troisième reste blessé sur la rive.

"Colonel", dit Lacuzon, "nous devons aller à la grotte le plus tôt possible." Parce que Varroz est à bout de force, les hommes n'avancent que lentement. Ils prennent la route qui mène à la grotte.

Ils n'ont pas remarqué que les autres Gris ont couru jusqu'au pont de la Pile qui se trouve à environ un quart de lieue plus loin.

Quand les Gris arrivent à l'endroit où ils ont aperçu les trois fugitifs, à leur grande surprise, ils voient les trois corps sans vie de leurs camarades. Ils voient l'un d'eux qui bouge encore. Ils se penchent sur lui et l'entendent murmurer :

"Varroz ... c'est Varroz !

"Que dis-tu ?" S'écrie son capitaine.

"Comment le sais-tu ?"

"Ils l'ont appelé colonel ... et il a dit : " Dès que possible à la grotte.

"

L'homme tombe en arrière et exhale son dernier soupir.



256. "C'est impossible", murmure le capitaine des Gris. "Pourquoi Varroz serait-il ici en ce moment sans motif ? Et de quelle caverne a-t-il parlé ?"

"La grotte existe, je le sais", répond l'un des hommes. "Elle est proche du Champ-Sarrazin et je sais que les partisans de Lacuzon l'utilisent souvent comme abri."

"Mais, continue le capitaine, si cet homme est Varroz, alors il serait tout à fait possible que les deux autres soient Lacuzon et Marquis. Quelle belle prise ! Ils sont trois dans la caverne et nous sommes vingt-sept hommes ! À la caverne !"

Les Gris sont en route. En attendant, les trois combattants comtois sont déjà bien avancés. Le chemin menant à la grotte est mauvais et très étroit.

Parce que Varroz doit être assisté, ils ne progressent que lentement. Deux hommes doivent marcher côte à côte car le chemin est trop étroit. Cependant, ils s'approchent déjà de la caverne.

Malgré toutes les difficultés qui sont survenues en cours de route, ils atteignent la grotte. Ils ignorent complètement qu'ils sont suivis par les Gris. Il y a de la paille dans la grotte parce que montagnards ont souvent passé la nuit ici. Garbas installe un lit de fortune pour Varroz.

- Vous sentez-vous mieux, colonel ? Lui demande Lacuzon.

"Non, je souffre comme un damné ! J'ai une douleur terrible. Mes forces s'en vont. Je suis fini, je suis un homme mort ... "



257. Le capitaine déchire un morceau de son manteau et comprime la blessure du colonel du mieux qu'il peut. Mais la balle a atteint une artère et en quelques secondes le bandage est trempé de sang. Lacuzon, découragé, laisse tomber sa tête sur sa poitrine et met ses mains devant les yeux.

"Vous voyez, dit tout bas Varroz, que je ne vivrai pas longtemps. Je reverrai le curé Marquis très bientôt."

Lacuzon pleure et balbutie: "Tous les deux tous les deux dans la même nuit. C'est terrible !"

Varroz reprend : "Je ne souffre plus. J'ai sommeil, je vais dormir, c'est mon dernier sommeil. "

Garbas est assis dans une petite grotte située juste à côté de la grande. Ses yeux sont fixés sur l'entrée. Une heure est passée. Soudain, Garbas se raidit. Il a entendu le bruit d'une pierre qui roule à proximité.

Il se concentre et écoute. Après quelques secondes, il entend à nouveau un bruit.

" Il y a un homme là-bas ", pense Garbas. " Un ennemi ! "

Ensuite, il y a une ombre qui se détache à l'entrée de la grotte. Il y a quelqu'un à proximité. L'ombre disparaît à nouveau. Il y a un cri : " Hé...camarades ! Par ici ! Nous les tenons ! Voici l'entrée de la tanière ! "

" Alarme ! Capitaine ! " Crie Garbas. " Nous sommes découverts ! "

" J'avais bien entendu ", répond Lacuzon. " Mais j'avais peur de réveiller le colonel. "

"Ah ! Je ne dors pas !" fit alors Varroz d'une voix défaillante. " Je vis encore et je crois que le rêve de ma vie va s'accomplir et que je vais mourir en soldat. Aide-moi à me lever, mon fils, et mets mon épée dans ma main !"



258. Soutenu par Lacuzon, le colonel parvient à se redresser. Il attend, l'épée à la main. Un bruit de pas puis un murmure de voix se rapprochent. Les Gris arrivent. Bientôt les hommes sont à l'entrée de la grotte.

"Il fait bien noir à l'intérieur !" S'écrie l'un des Gris.

"Allumons les torches pour voir où nous allons !"

Ce conseil est suivi et un instant plus tard une lumière vive éclaire l'entrée de la caverne.

Quelques-uns des Gris rentrent à l'intérieur pour voir. Garbas qui attend ce moment, fait feu de ses deux pistolets. Deux hommes tombent. Les autres reculent en hurlant. Lacuzon est prêt avec son pistolet, tandis que Garbas recharge le sien. Il a à peine fini de recharger que les Gris attaquent de nouveau. Les quatre coups de feu des combattants comtois font tomber quatre Gris.

Choqués par cette forte défense, les Gris n'osent plus se montrer dans la grotte. Ils commencent à tirer sur la grotte depuis l'extérieur.

Mais leurs balles frappent la voûte et n'atteignent personne.

Alors la voix du capitaine résonne: "Rends-toi Varroz et tu auras la vie sauve !".

"Non, de par tous les diables, je ne me rendrai pas !"(*), Réplique le colonel.

Après un court silence, le capitaine des Gris répond : "Vous savez que vous ne pourrez jamais sortir vivant dans ces conditions, si vous ne vous rendez pas."

"Je ne me rendrai pas !"

Les Gris sont déterminés à gagner la bataille contre trois hommes dont un est blessé. Ils décident de changer de tactique.

(*) Réponse historique de Varroz, assiégé dans la grotte du Pont de la Pile à rapprocher de la fameuse devise de la Franche-Comté : "Comtois, rends-toi ! Nenni ma foi !"



259. Les Gris ramassent les cadavres de leurs camarades et les disposent devant eux de manière à s'en servir de boucliers. De cette façon, ils peuvent entrer dans le couloir jusqu'à la première chambre. Là, ils rencontrent les partisans Comtois et une lutte terrible au corps à corps s'engage. Il fait presque complètement noir dans la grotte. Les torches qui ont été allumées par les Gris, quelques minutes auparavant, sont presque éteintes. Il ne reste plus que six Gris dans la grotte, mais ils sont encore quatre combattants de plus que l'autre camp car Lacuzon et Garbas ne comptent que pour deux, Varroz étant mourant.

Mais cela s'avère être une erreur de calcul. L'homme qui n'a presque plus de sang dans les veines, qui peut à peine se tenir sur ses jambes et a l'air mortellement pâle, se concentre et fait quelques pas en

avant.

Il abat son épée deux fois et deux Gris tombent sur le sol, la tête fendue. Les autres s'enfuient à l'extérieur dans la panique quand ils voient ça.

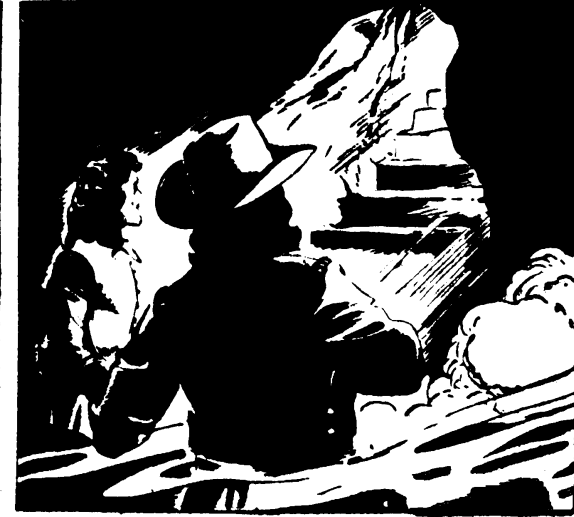
"Maintenant, je peux mourir", murmura Varroz. Le vieux colonel tombe sur un genou puis il glisse à terre. Lacuzon le rattrape. Varroz était mort.

" Mon père ! Attends-nous ! Nous allons te suivre,!", S'exclame-t-il avec émotion.

"Vous croyez qu'ils vont revenir ?" Demande Garbas.

'Sans aucun doute. Dehors, il y a encore beaucoup de Gris.

Notre dernière heure est venue. Nous allons, cependant vendre chèrement notre vie !"



260. Les deux hommes quittent le corps sans vie de leur vieil ami et s'enfoncent dans la caverne. Ils y trouvent un énorme morceau de granit qui, selon de très vieilles histoires, cache une entrée souterraine menant au Champ-Sarrazin. Lacuzon et son ami connaissent bien cette histoire, mais n'y avaient jamais attaché beaucoup de valeur. Maintenant, ils comprennent que c'est leur seule chance. Lacuzon prend ses deux cornes à poudre et les glisse sous le bloc de granit.

"Ah ! Ah ! Je comprends", dit Garbas. "Vous allez nous faire sauter. Nous allons probablement voler dans les airs avec le bloc de rocher." Lacuzon hoche la tête : "Et eux avec !"

Le calme règne dans la grotte. Les Gris ne font aucun bruit. Pourtant, ils se rapprochent et atteindront bientôt l'endroit où se

trouvent Lacuzon et Garbas.

Lacuzon et Garbas se prennent dans leurs bras pour une fraternelle et dernière accolade.

Puis Lacuzon dispose une traînée de poudre à canon sur le sol. Les deux hommes se mettent à plat ventre sur le sol. Une énorme explosion retentit, elle fait vibrer le sol.

Le bloc de granit se souleva comme une feuille sèche dans le vent. La voûte se fendit en deux. La grotte est complètement détruite. La seconde salle reste debout comme par miracle. Les Gris sont ensevelis sous les monceaux de débris de roche. Garbas et Lacuzon osent à peine croire qu'ils sont encore vivants. Surpris, ils regardent autour d'eux puis aperçoivent les premières marches d'un escalier menant au Champ-Sarrazin. Ils sont sauvés!



261. Quelques instants après l'explosion qui révéla l'entrée, longtemps dissimulée, de l'escalier menant au Champ Sarrazin, Lacuzon et Garbas se mirent en route. Ils portent prudemment la dépouille mortelle du curé Marquis dans les escaliers. Le corps de Varroz est resté dans la grotte. Il est enseveli à jamais sous des amoncellements de rochers qui sont tombés. La grotte est devenue une tombe commune parce que les Gris sont également tous morts pendant l'explosion.

Les deux hommes trouvent un endroit approprié dans le Champ-Sarrazin pour creuser la fosse et inhumer le curé Marquis. Ils font une prière.

Trois jours plus tard, il y a une grande excitation dans la ville de Dole. Il y a une foule nombreuse et bruyante dans la rue.

Tout le monde parle haut et fort. Puis un cavalier arrive, il porte l'uniforme des soldats des corps francs. Les habitants de la ville se pressent autour de l'homme et crient: "Est-ce qu'il vient ?"

"Il arrive !" répond le montagnard: "vive Lacuzon !" Les citoyens hurlent: "Vive Lacuzon!"

Un quart d'heure plus tard, un grand cortège entre dans la ville.

"Il est là !", crient les badauds. Cinquante montagnards ouvrent la marche, immédiatement suivis d'un corps de cinq cents hommes qui sont menés par Pied-de-Fer.

Lacuzon et Garbas à cheval, précèdent un étrange chariot plat à quatre roues, tiré par quatre bœufs et sur lequel se dresse une sorte de grande cage en bois. Dans cette cage, il y a un homme accroupi, garrotté, avec des vêtements déchirés. Un masque noir a été cloué au-dessus de la cage.



262. Une foule de paysans se rassemblent autour de la voiture avec des cris de haine et de mort contre l'homme au masque noir. Un groupe de montagnards suivait l'attelage avec la cage. Ce dernier voyage d'Antide de Montaigu, ancien seigneur du château de l'Aigle, est plus le plus humiliant et le plus atroce de tout ce qu'il a vécu au cours de ces dernières heures. Sa haine contre tous ces gens grandit à chaque seconde.

"Vive Lacuzon !" Criaient la foule. Lacuzon l'entendait à peine. Il pensait à Varroz et à Marquis sans qui il n'aurait pu espérer la victoire obtenue.

Le cortège se rend au parlement de Dole. Antide de Montaigu est retiré de sa cage. Les spectateurs se sont massés autour d'une vaste place où se dressaient un échafaud, un bûcher et une potence.

On ne savait pas encore par quel moyen le traître serait mis à mort, mais tout a été préparé, afin que rien ne puisse retarder l'exécution d'Antide de Montaigu.

À l'intérieur, le Parlement se réunit pour délibérer sur la condamnation du traître. Au bout d'une heure, un silence de mort retombe sur la place.

Lacuzon sort, suivi de tous les membres du parlement. Ceux-ci sont vêtus d'une robe noire garnie d'hermine. Le condamné apparaît derrière les juges, entre le bourreau et ses aides et sous la garde d'une escorte de montagnards. Alors le greffier en chef lit le verdict. Antide de Montaigu sera exécuté et son corps, brûlé et ses cendres jetées au vent.

Il appartient au capitaine Jean-Claude Prost de dire comment Antide de Montaigu devra être mis à mort.